

Maures d'Espagne, où j'espère faire quelque exploit digne de renommée. J'ai vendu tous mes droits à un de mes frères pour me procurer un cheval et des armes, et voilà que ce misérable m'a privé de celles-ci. Dis-moi à ton tour, vieillard, toi qui parais avoir couru bien des pays : ne connais-tu point de chapelle ou de cathédrale, où quelque chevalier ait suspendu son armure ? Une telle aubaine me viendrait fort à propos.

— Jour de Dieu ! répondit le troubadour, vous en trouverez cent le long de votre route. Mais je ne crois pas que vous puissiez rencontrer d'armes de meilleure trempe, que celles que le grand-père même de cette jeune vierge a attachées à gauche et à droite de la statue de Notre-Dame de Chartres. Elles sont de l'acier le plus fin, ayant été fabriquées à l'atelier de Nicolas le Borgne, de la rue Jean-Pain-Mollet, près de la Grève, à Paris. De plus, elles ont été mouillées dans le sang des infidèles ; car Humbert de Châtillon fut de la première. Roselle elle-même vous dira tout cela. Ah ! vous allez à Saint-Jacques ? Je vous serai obligé de lui dire un petit mot de ma part, pendant que je réciterai une douzaine de *Pater* pour vous, au Saint-Sépulcre de Jérusalem. Nous nous tournons le dos, chevalier ; mais pour arriver au même but : car on dit que le saint concile de Reims et l'abbé de Clairvaux promettent les mêmes indulgences à ceux qui vont au couchant, qu'à ceux qui vont au levant. Roselle, ma fille racontez à ce chevalier comment les armes de votre aïeul ont été vouées à Notre-Dame de Chartres.

Mais Roselle n'était plus là. Pressée par le désir d'éclaircir les paroles de Jean de Morvaz, et, d'autre part, effrayée des suites de l'excommunication, elle s'était rapprochée de la muraille, sans oser pénétrer dans l'enceinte. Inquiète, elle délibérait avec sa propre conscience, sur le point précis où elle pourrait tirer un éclaircissement de cet impie, sans compromettre les intérêts de son âme. Pendant qu'elle cherchait la solution de ce problème, elle vit le malheureux reparaître à une fenêtre de sa tour, la tête bandée, et poussant des rugissements de douleur.

— Que le diable l'emporte avec celui qui me l'a ôté, criait-il, en lançant dans l'espace son œil détaché de son orbite, et que mes malédictions les suivent ! Mais il vaut encore mieux vivre borgne que de mourir avec deux yeux. Fille des Châtillon, je te remercie de m'avoir arraché des mains de ce chevalier errant. Puisque tu ne peux pas entrer dans mon manoir, reçois du moins cette récompense.

Il fit aussitôt voler dans les airs une grosse bourse de cuir ; mais le poids trop lourd de celle-ci la fit tomber en deçà de la muraille.

— J'ai vu le temps, reprit-il, quand il se fut aperçu de ce mécompte, que j'aurais lancé un quartier de roc à la tête de ce va-nu-pieds. Hélas ! les forces décroissent avec l'âge et avec la douleur. Quelqu'un de vous ira-t-il ramasser cet objet ? Irez-vous, misérable ? M'obligerez-vous à mettre le feu à mon château, pour vous y rôtir tous ?

On vit alors poindre à toutes les ouvertures des têtes de gardes ou de serviteurs, étudiant de quoi il

s'agissait. Pas un ne répondit à l'apostrophe ; plusieurs même se bouchaient les oreilles ou les narines, de peur de prendre part à l'anathème. Un jeune homme finit cependant par descendre, et prendre la bourse au bout d'une longue fourche ; puis, la tenant suspendue en l'air, il semblait se demander ce qu'il en devait faire.

— Jette-la, chien, jette-la à cette jeune enfant, qui vaut mieux à elle seule, dans son petit doigt, que vous tous ensemble : car vous m'auriez laissé volontiers égorger, et elle m'a sauvé la vie. Qu'elle aille à Jésus-Christ, l'aimable vierge, et que vous alliez tous au diable !

Sur cet ordre, la bourse fut lancée de l'autre côté de la muraille, et vint tomber aux pieds de Roselle.

— Je vous remercie, sire de Morvaz, s'écria-t-elle (car la reconnaissance l'emportait en ce moment sur les scrupules de sa conscience). Je prierai Dieu pour vous, afin que ces bénédictions vous viennent pleines et abondantes. J'aime à croire que la voix de cette aumône montera vers le ciel. En tout cas, si la prière d'une pauvre... abandonnée, a quelque pouvoir sur le cœur de Dieu, ne doutez pas que sa miséricorde ne s'exerce sur vous. Béni soyez-vous, sire de Morvaz !

— Ho ! ho ! dit l'excommunié, en étendant ses mains voilà le premier mot de charité qui soit descendu sur ma tête coupable. Ta voix pénètre mon cœur, comme une douce rosée ; elle me touche, elle me convertit. Je sens que Dieu lui-même me parle par ta bouche.

— Ces mots-là sont doux et mielleux, dit le troubadour, qui venait de se rapprocher ; je leur trouve un parfum de pénitence qui me fait plaisir. Mais ne craignez-vous pas que ce ne soit un venin caché sous des lèvres d'aspic ? Prenez garde que vous vous mettiez en rapport avec un excommunié, et que votre tête est bien jeune pour porter l'anathème.

— Ne me fais pas peur, répondit la vierge toute tremblante. Je sens une voix qui me pousse à continuer. C'est comme si la bonne Gudule m'exhortait à lui parler. Jean de Morvaz, est-ce que vous ne sentez pas que vous êtes mal en règle ? Est-ce que votre conscience est tranquille ?

— Non ; je le jure à la face du ciel et de la terre. J'ai sur la tête comme des charbons ardents. Je ne dors que rarement et à la dérobée. Mais ta voix m'a pénétré ; mais ta charité à mon égard me saisit l'âme. Je le proteste, fille des Châtillon : tu es l'ange envoyé de Dieu pour me consoler. Leurs duretés me repoussent ; ta douceur m'attire. Ho ! ho !

— Mais, dites-moi, noble sire ; est-il vrai que vous ayiez vu mon père, il y a moins d'un an ? Le fait est-il sûr ?

— Ai-je dit moins d'un an ? reprit l'excommunié. Alors c'est que ma vieille tête n'y est plus. J'ai vu Gislebert de Châtillon, ici même : cela est hors de doute. Mais quand ? C'est ce que ma mémoire ne saurait se rappeler. Il me faudrait pour cela du repos, le loisir de réunir les souvenirs du passé. Mais... que l'ange de Dieu t'accompagne, si tu vas à sa recherche. Ho ! ho !...